

pierre; elles ont des terrasses au lieu de toit, à la manière des Orientaux.

On me fit voir sur le bord de la mer, à deux portées de mousquet de la ville, un tombeau qu'ils assurent être celui d'Eve, notre première mère. Les environs de Gedda sont tout-à-fait désagréables : on n'y voit que des rochers stériles et des lieux incultes pleins de sable. J'aurois bien souhaité voir la Mecque, mais il y a défense aux chrétiens d'y paroître, sous peine de la vie. Il n'y a point de rivière entre Gedda et la Mecque, comme quelques-uns l'ont avancé mal à propos; il n'y a qu'une fontaine où l'on va puiser l'eau qui se boit à Gedda.

Après avoir demeuré un mois dans cette ville, j'appris que l'ambassadeur Mourat ne viendrait pas de sitôt, et que, s'il perdoit la mousson, il seroit obligé de demeurer encore un an en Éthiopie; cela me fit prendre la résolution de m'embarquer sur les vaisseaux qui se disposoient pour aller à Suez, et de visiter le mont Sinaï, où Mourat m'avoit mandé de me rendre en cas qu'il ne vint pas à Gedda.

Je m'embarquai le 12 janvier de l'année 1701, sur des vaisseaux que le grand-seigneur avoit fait bâtir à Surate. Quoique ces vaisseaux

soient f
bords e
plus hau
dre. Les
épais et
sont peu
particul
pratique
sont si
dant cin
de cent
si bien v
serve trè
que dans
rope. No
écueils
toute cet
geoit à
que nou
tous les
les écuei
avec un
fleur d'e
sent har
qu'ils or
ces mer
nés sur